

LE COFFRET ÉCRIN DES MÉDAILLES COMMÉMORANT L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DE LA LÉGION D'HONNEUR DE 1911

Jean-Pierre COLLIGNON

Quelques années après l'Exposition universelle de 1900, la grande chancellerie initie un projet de création au Palais de Salm, récemment restauré, d'un musée consacré à la Légion d'honneur afin de présenter au public, pour la première fois, l'exposition la plus complète possible concernant notre ordre national, dans sa chronologie, ses insignes, son iconographie, ses grands chanceliers, mais aussi les grands ordres de chevalerie anciens disparus, les distinctions contemporaines et ordres étrangers, sans oublier ses Maisons d'éducation.

Ce projet semble opportun. Plutôt que de présenter au public des documents d'archives ou des livres, on pouvait ainsi montrer de nombreux objets authentiques peu connus. Ce qui n'avait pas été le cas lors de l'exposition de 1889 dans la salle d'état-major du ministère de la Guerre de l'esplanade des Invalides, puis lors de celle des travaux d'élèves des Maisons d'éducation réalisée en collaboration avec le ministère de l'Instruction publique.

Il n'en reste pas moins qu'il subsistait de sérieuses lacunes dans les collections du futur musée. Celles-ci furent complétées en mai 1889 par une série d'insignes de l'ordre de Saint-Michel, de l'ordre de la Légion d'honneur, ainsi que par un collier de l'ordre du Saint-Esprit¹ incomplet aux H émaillés en bleu² que nous retrouverons le 27 novembre 1972 sous le n° 305 dans la vente Audap, Godeau-Solanet, salle 8 à Drouot, ensuite le 21 novembre 1991 chez Sotheby's Genève, lot 144, et enfin dans la collection de S.E. l'ambassadeur Antonio Benedetto Spada (reproduit dans l'*Agenda Beretta* d'avril 1999).

En 1900, lors de l'Exposition universelle, les Maisons d'éducation de la Légion d'honneur avaient été les seules à exposer.

Le projet initialement prévu par la grande chancellerie prit corps quelques années plus tard grâce à la collaboration étroite de deux de leurs membres, Joseph Durieux (1873-1950) et Paul Feuillâtre (1881-1914), avec un grand collectionneur passionné, Maurice Bucquet (1860-1921).

Afin de donner un fort retentissement à leur action auprès du public, ils organisèrent une exposition rétrospective de la Légion d'honneur et des décorations françaises. Placée sous le haut patronage du général Florentin (1836-1922), grand chancelier de la Légion d'honneur, elle se tint au musée des Arts décoratifs dans le pavillon de Marsan. Une présentation exceptionnelle, où figuraient les panneaux de la collection Maurice Bucquet, bien connus des collectionneurs actuels, qui seront reproduits dans l'ouvrage de Jules Renault, *La Légion d'honneur*, paru en 1922. Cette remarquable exposition qui eut lieu du 22 mai au 5 juillet 1911 fit l'objet d'un catalogue : *Légion d'honneur et décorations françaises*, Paris : Charles Mendel Éditeur, 1911, un ouvrage incontournable dont les planches polychromes – rares pour l'époque – étaient accompagnées de nombreux articles du *Monde illustré*.

1. Produit par le fabricant Ouizille-Lemoine pour la somme de 1 543,50 F.

2. *L'Hôtel de Salm, Palais de la Légion d'honneur*, Éditions Monelle-Hayot, 2003, p. 299.

On imagine qu'en ce temps, Maurice Bucquet n'était pas le seul et unique collectionneur français de décorations, puisque nous trouvons dans ce catalogue la présence de pièces de la collection d'un autre éminent collectionneur, Léon Bourdier, antiquaire actif de 1890 à 1930, connu par la suite pour son ouvrage mythique, *Les Ordres de chevalerie et les récompenses nationales*, publié à compte d'auteur en 1927. L'homme est devenu une légende sous les initiales L.B. Cependant, on reste dans l'expectative puisque certaines pièces illustrées dans ce livre de 1927 portent les mêmes initiales d'un autre grand collectionneur : Louis Beaupère (1900-1980), directeur général de la Société Générale, qui – assurément – ne pouvait pas avoir prêté des pièces en 1911.

Par contre, on peut confirmer avec certitude que Léon Bourdier a participé à l'exposition de 1911 de façon active et importante en qualité d'exposant, car on a découvert récemment un coffret écrin contenant six médailles, essais unifaces et épreuves d'essai éditées à l'occasion de cette exposition et attribuées à Léon Bourdier.

Ces médailles sont bien connues des spécialistes, car on en rencontre parfois en ventes publiques ou sur des sites marchands. Elles sont rares. Leur tirage a été limité à cinquante exemplaires pour celles en bronze, les plus courantes. Elles sont esthétiquement fort réussies. Elles étaient destinées, au vu du tirage, uniquement aux organisateurs et aux exposants parmi cent un prêteurs différents. De grande qualité d'exécution et de présentation, on peut décrire ainsi le coffret : « Très beau coffret écrin médaillier en maroquin bordeaux avec frise à décor de palmettes en périphérie à l'or fin à chaud. Timbré aux quatre angles de la Couronne de fer d'Italie et au centre, de la Légion d'honneur du 4^e type, à l'or fin à chaud également. Dimensions du coffret : 395 x 213 x 20 mm. Le dessous du coffret est recouvert d'un papier vert olive avec une étiquette portant l'inscription manuscrite : BOURDIER N° 2. L'ouverture et la fermeture du coffret se font par deux crochets en laiton sur la tranche avant. À l'ouverture, on découvre six médailles présentées en deux rangées de trois sur un velours vert clair alvéolé pour les recevoir, le couvercle tapissé de soie molletonnée de même couleur. »

Dans l'écrin figure une étiquette amovible de forte épaisseur se rapportant à l'exposition légendée : « 863. Documents sur l'Exposition rétrospective de 1911 au Pavillon de Marsan. Collection Bourdier ». ■

La découverte de ces belles médailles, dont nous ignorions jusqu'à présent les étapes de fabrication, nous révèle une part encore inconnue de l'histoire de notre grand ordre national et témoigne de l'ambition des acteurs de l'époque de faire comprendre au public l'intérêt que présentait la création d'un musée de l'Honneur, temple du souvenir, de la gloire et de l'objet. ■



NOTA : il est à signaler que Colette Bourdier, la fille de Léon Bourdier, aimait reproduire trois des quatre insignes de cette médaille sur ses en-têtes personnels.

DESCRIPTIF DES MÉDAILLES



À gauche, avers: RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, profil lauré à droite de la République, signature DANIEL DUPUIS en relief.

À droite, revers: EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DE LA LÉGION D'HONNEUR * MAI 1911*. Dans le champ, les ordres de la Couronne de fer, de la Médaille militaire de la III^e République, de la croix de Saint-Louis et de la Légion d'honneur du 1^{er} type. En bas, dans un cartouche posé sur deux branches d'olivier EXEMPLAIRE DE COLLECTION 2-50, signature gravée CANALE GR. Bronze, 68 mm, poinçon de la Monnaie.



Idem: dans le cartouche du revers et en relief: L. BOURDIER 2-14, argent, 68 mm, poinçon de la Monnaie.

Idem: dans le cartouche du revers et en relief: L. BOURDIER 2-14, frappe en étain, 68 mm.



Idem: cartouche muet, essai uniface en étain, 68 mm.

Idem: cartouche muet, essai uniface en étain sur flan octogone sans détourage, 72 x 72 mm.

Idem: dans le cartouche et en relief: ÉPREUVE D'ESSAI 2-3, essai uniface en bronze, 68 mm, poinçon de la Monnaie.





Plaque de manteau des ordres réunis, Maison Aublé, modèle avant 1779,
coll. S.E. Antonio B. Spada, en dépôt au musée de la Légion d'honneur.